

Hédi Bouraoui. *Arc-en-terre.*

Woodbridge (Ontario): *Les Éditions Albion Press*, 1991. 100 pages.

Après *Vers et l'Envers* (1982), *Echosmos* (1986) et *Émergent les Branches* (1986), pour ne citer que quelques-unes de ses oeuvres, Hédi Bouraoui, auteur franco-ontarien, vient de voir paraître un autre recueil de poèmes qui s'intitule *Arc-en-terre*.

Ce livre, illustré par Micheline Montgomery, comporte cinq sections dont les titres anticipent déjà le travail que l'auteur a effectué autant sur la matérialité du texte, sa forme, que son contenu.

Dans la première partie intitulé «Mon Moi-aime,» nous confrontons les thèmes qui hantent la psychée humaine obsédée par l'autre. La respiration devrait être gratuite, le rire germer pour la perpétuer, mais le poète voit la prison couper son rythme et empêcher l'«amour de fuser» de tous les «coins de rires» (11).

Le premier poème, qui se présente à nous dès qu'on ouvre ce livre, s'intitule «Inspirangulaire.» Le titre défie notre imagination et déjà nous sommes pris par cet «éclatement» qui «se veut pénétration,» cernés par ces angles auxquels est acculée la vie du poète. L'on reconnaît ici l'auteur de *Reflot Pluriel* qui défie le langage jusqu'à l'éclatement de son écorce. Les mots d'Hédi Bouraoui carambolement comme absence et présence sous le libre arbitre de leur créateur pour dénoncer, entre autres, la solitude, et «pour que s'éveille l'essaim sauvage, d'un bonheur à portée de grain...» (11). Les mots n'offrent pas de réponse, ils contemplant le vide de leur existence se faisant écho et émergeant crucialement pour montrer la pierre angulaire abattue. L'amour devient malsain et fructueux (12) et «le jour gobe la nuit comme une main gantant un sein» (13).

L'érotisme, devient un exutoire, une échappatoire, à partir de laquelle le poète peut apprécier l'harmonie. «Dans le rythme des sexes fleurit l'Anémone,» écrit-il, obsédé par l'image de la solitude placée «derrière une vitre givrée» (13).

La tragédie de la vie traverse le recueil offrant des refuges, des replis qui, tout en étant de vaines conquêtes, sont des pis-aller d'où émergent les rencontres de sensibilités. «Sur les chemins de la folie,»

écrit l'auteur, «des rires et des larmes» grelottent «dans l'essor de la vie» (12), pour feuilleter «l'amour jouissif» au sein des surprises. C'est donc un «érotisme» de survie qui constitue le fil d'ariane et qui alimente les autres thèmes de cette première section du recueil.

Du partage des solitudes émerge la joie, comme l'exprime si bien le poème intitulé «Conjointamant,» et c'est ainsi que «deux Exter-(r)ieurs se cabrent à perdition» et que «les corps unis sortent vain-queurs.»

Comme on peut le constater tout au long de ces textes les mots sont creusés, explorés par l'auteur qui cherche à tirer d'eux l'univers qu'ils dissimulent. Pétris ils se trouvent transformés et même inventés pour nommer convexités et concavités du perçu. Cette polysémie périphérique est angoissante car elle semble vivre isolée d'un centre inaperçu des yeux qui pétillent «à la bordure du désastre» (19). Cette première partie projette les thèmes du masque et de la naissance par l'écriture pour mieux les diluer dans la deuxième partie du recueil, «Ton Art-Vie.» Le poète traduit le «maquillage matinal» par une image d'une violence à peine soutenue (23):

S'encorne la graine du soleil
 Cette entente vécue sur le trône
 D'un instant.

La seconde section commence par un poème qui porte comme titre le néologisme «Sublimice.» Ici le corps devient matière à création et le désir éprouvé se fond à la joie et à la souffrance. Le poète écrit (31):

Écrire le masque jusqu'à l'épuisement et mourir
 ...
 Écrire mon corps jusqu'à la glaise à pétrir
 Joie et souffrance au creuset du désir présent.

Hantise et prière s'emparent du poète (32 et 33), et la douleur mentale, la nuisance d'un mirage devient physique. Un «point de non-retour» d'où la différence prend sa valeur. Le poème qui s'intitule «A Labellie» termine cette section par un foisonnement de mots composés confectionnés par l'auteur. Ce genre de néologismes con-

stitue un effet de style particulièrement intéressant sur le plan du sens et des images.

La troisième partie intitulée «Son Milieu-Lit» continue les thèmes de la solitude et du désir qui habitent cette écriture. Le poème intitulé «Mal Luné» pourrait illustrer la relation complexe entretenue avec l'objet désiré. Les images du corps de la femme parsèment le recueil et se raccordent aux autres thèmes. Rien ne semble échapper à la nécessité de la femme, tout paraît être affecté par elle, même la volonté de combattre, d'habiter «ce train qui craque l'obscurité.» Le lien à la féminité semble s'associer à celui de l'espoir et de la guérison qui renie «les victoires de l'abîme» (57), mais cela n'empêche pas que le poète prisonnier de son siècle, reste figé, étonné (56):

L'incroyable mastique sa
Gomme pour qu'insouciance
Pâtüre dans sa langue.

Cependant il trouve le courage de refuser de devenir ôtage même aux dépens de son propre état d'être (52):

Prêt à m'annuler comme une mer houleuse
Emprisonnée dans un verre d'eau.

Dans la quatrième section de ce recueil, «Une Racine-rit,» l'ironie fait dire à l'auteur: «...ce Rien qui donne à vivre est sans prix» (65). Ce Rien est le poème perçu comme un manque qui communique instinctivement avec le Cygne-signé au sein de larmes «qui font basculer le jour» (66). Ce manque trouverait peut-être le soupçon d'une réponse dans le poème «Passage,» où l'Harissa des ancêtres rétablit le lien au sein de cette horrible brisure de l'exil. Cette partie se termine avec une réflexion, à laquelle nous avons été préparés graduellement, sur «le mot» contre lequel l'auteur ne cesse de buter, et qui fait partie de ses songes.

La dernière section qui porte le titre «Des Pays-sèment,» est un excellent jeu de mot sur les relations, hélas si douloureuses, entre les peuples. Elle comporte des textes variés comme «La Vie Touaréguée,» «Tuerie,» qui touche à la guerre du Golfe, et «Le Cimetière Juif de Prague.» Obsédé par le vide qui traverse l'histoire,

Hédi Bouraoui reste étrangement clair au fond des buissons d'une langue qui défie le dictionnaire (38):

Chacun s'ourle et revient
Sur sa branche fracassée.

Pour conclure nous dirons que le langage d'Hédi Bouraoui nous saisit par une polysémie qui naît d'une crête de néologismes et d'associations nouvelles, faites, entre autres, au moyen de mots composés. Les procédés utilisés ici par cette écriture en trait-d'union servent un ordre propre à l'auteur, et, suivent des «lois» sous-jacentes qui s'éloignant d'un code normatif seraient à découvrir.

Lélia Young
Université York